

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 47 (1990)
Heft: 10

Vorwort: Crise de confiance
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Crise de confiance

Yves Jeannotat

Des réseaux d'exploitation et de spéculation commerciaux et politiques se sont toujours tissés avec plus ou moins d'insistance autour de la pratique sportive. Liés à l'évolution des temps, ils font partie des interactions socio-économiques courantes et ne deviennent véritablement dangereux que lorsqu'ils infiltrent l'«Institution», dont la mission, en l'occurrence, est de protéger les valeurs morales servant de support au sport, valeurs sans lesquelles les qualités physiques sonnent creux et n'ont aucune chance de s'affirmer à terme.

Dès lors, comme le rapporte Pierre Charreton dans son livre «Le sport, l'ascèse, le plaisir», citant Huizinga, *peu à peu, dans la société moderne, le sport s'éloigne de la pure sphère ludique et devient un élément «sui generis» qui n'est plus du jeu sans être vraiment sérieux*. Cela est vrai au plus haut niveau comme au centre; beaucoup moins par contre à la base, où le «sport pour tous» reste relativement protégé et privilégié.

*

Isolé au milieu d'une nuée de vautours, confronté à un monde complexe qui exploite sa naïveté, face à des structures d'entraide qui n'ont souvent de vrai que le nom puisqu'elles se servent finalement de lui pour promouvoir leur propre cause, le champion, le sportif de compétition est littéralement pris de vertige, à tel point qu'il perd progressivement le sens du vrai et du faux, du bon et du mauvais, de l'utile et de l'inutile, du réel et de l'artificiel. Un univers de fantasmes et de miroirs déformants s'amalgame lentement mais irrémédiablement autour de lui, univers dans lequel il expose dangereusement tous les éléments d'essence supérieure qui le distinguent de la bête de cirque.

Un climat de méfiance s'instaure alors entre lui et son entourage proche et lointain, entre lui et ses entraîneurs, ses médecins, ses dirigeants, ses employeurs professionnels — quand il en reste —, entre lui et le public, entre son «moi» physique et son «moi» profond... La confiance entre en crise! La confiance disparaît! La confiance n'existe plus! Pas étonnant que l'idéal, sans lequel il ne

saurait y avoir de vrai sport, en fasse les frais et passe... à la trappe!

*

Alors que ces réflexions et les questions qui y sont liées roulaient et s'entrechoquaient dans ma tête, je me trouvais tout à coup en face du «grand blond»! Le «grand blond», cousin germain du «grand bleu»: un idéaliste, quoi! Un rescapé de la... trappe! En le voyant, je me souvins aussitôt de ce qu'avait écrit Mauriac devant les autels d'Olympie: *Le corps et l'âme sont enfin réconciliés; quelle merveille pour tous ceux dont le drame naît de leur désaccord!* Au sourire qui mourait sur ses lèvres, je sus qu'il avait compris mes inquiétudes et qu'il les partageait: «J'ai 25 ans! A ce jour, j'ai consacré le meilleur de moi-même à l'aventure sportive, cette aventure qui m'a permis de découvrir des horizons vierges et d'éprouver des sensations fabuleuses, sans rien avoir négligé de ce qui pose son homme en bon citoyen au sein de la société. Mes succès, je les dois au sérieux de ma préparation. Lorsque je bats

un record, je partage le frisson qui donne la chair de

poule à ceux qui me regardent. Mais avant d'en arriver là, j'en ai bavé et personne ne le sait! Dans tout cela, le plus dur a été d'établir avec moi-même ce contrat de confiance qui me manque avec le monde extérieur. Se référant à une politique de suspicion généralisée née du plongeon de quelques fraudeurs, ceux sur qui je devrais pouvoir m'appuyer n'hésitent pas à m'humilier et à froisser mon intimité, là même où je sue sang et eau pour me forger un corps et une âme bien trempés. Pour sûr, ils finiront par fouiller mes poubelles...»

*

Le «grand blond» s'est calmé. Il n'y avait pas le moindre germe de méchanceté dans ses paroles. Il plaignait plus qu'il ne blâmait ceux qui, méconnaissant que l'éducation est intrinsèquement liée au risque de l'erreur humaine, oublient du même coup que son action doit être permanente et que, si tel a bien été le cas, la faute éventuelle appelle le pardon plutôt que la répression.

Un sport sans confiance est un sport sans idéal. Privé de confiance et d'idéal, le «sport oscille sur le tranchant du sabre». Par contre, là où elle existe, la confiance développe la réflexion, l'autocontrôle et l'action positive au sens où l'exprimait Saint-Exupéry dans «Terre des hommes»: *Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un sa-laud si je ne marche pas!* ■



Armin Scheurer et Edy Hubacher: confiance réciproque totale!